



Partenaires



Table des matières

Aria Maillot	1
Laurie Hauff	2
Pierre Durette	3
NSCAD	4
Carolynne Scenna	5
Rotchild Choisy	6
Jocelyne Alloucherie	7
Rachel Thibault	8
Duane Isaac	9
Anatole De Baerdemaeker et Pascal.e	10
Masha Granich	10
Camille Banville	11
Valérie Cain Bourget	12
Kate Power	13
À fond de train pour la relève	14
Revue de presse	16



Résidence TransAtlantiques

Aria Maillot

2 janvier - 12 janvier 2025

Toulouse, France

Aria Maillot développe ses recherches autour des métamorphoses alimentaires comme récits de transformations intimes. Guidée au départ par l'idée des changements provoqués par le voyage, son travail a peu à peu glissé vers une réflexion sur le vieillissement : celui du corps, du temps et des matières qui se transforment, fermentent ou s'érodent. Ses expérimentations autour de l'eau d'érable et de ses dérivés racontent ces états de passage. En cuisine comme dans le corps, le sucre marque le passage du temps. Par un processus nommé glycation, il rigidifie les tissus, fige les cellules et laisse des traces irréversibles.

Influencées par son ancienne carrière de cuisinière, ses recherches actuelles portent sur les aliments, leur anthropologie et leurs changements d'état, qu'ils soient naturels ou d'origine humaine. Elle s'approprie des symboles de l'histoire de la peinture ainsi que des phénomènes physico-chimiques, afin de lier les transformations de la matière et les dynamiques évolutives qui se jouent à une échelle individuelle et sociétale.

La comestibilité potentielle et la périssabilité de ses œuvres lui permettent d'établir une intimité digestive et sensible avec le spectateur, l'invitant à réfléchir sur la condition humaine, la nature et notre rapport au vivant.

Aria Maillot a travaillé à partir de différents aliments-matériaux locaux, comme la Camassia Quamash ou l'eau d'érable. Par l'entremise de recherches ethnobotaniques et culinaires, de rencontres et de la tenue d'un journal, elle a questionnée sa conception du voyage, les étapes qui le composent et les transformations à la fois physiques, intimes et sociétales qui en découlent.



Lors du Brunch festif du 11 janvier, l'artiste a pu démontrer ses talents culinaires tout en invitant les participants à se questionner sur divers sujets qui alimentent sa recherche.



Aria Maillot (Toulouse, France)

Résidence TransAtlantiques

Laurie Hauff

8 janvier - 19 janvier 2025

Montpellier, France

Laurie Hauff développe ses recherches autour de son projet Phalènes, où le feu et la pratique du bondage à la corde s'entremêlent dans des installations in situ et performatives, inspirées des cocons de papillons. À Matapédia, l'artiste entame une réflexion autour de la neige et du froid comme matière de performance sensorielle associée à la notion d'encoconnage. À l'instar des actions féministes de l'artiste française Françoise Janicot qui les relie à une métaphore de l'enfermement, cette pratique lui permet d'explorer la dimension polysémique des liens et de l'attachement, à la fois physique, sentimental et érotique.

En anglais, l'expression « to bond », qui signifie à la fois « s'attacher à » et « nouer des liens avec », renvoie à différents niveaux de lecture, venant subvertir le sens généralement accordé à l'attachement.

Diplômée de l'école des beaux-arts de Montpellier, Laurie Hauff a suivi différentes formations en création de costumes, travail du cuir, shibari - bondage japonais, manipulation de feu et élevage de papillons. L'artiste a été entre autre assistante costumière pour différentes productions artistiques. Depuis 2022, elle est engagée avec le Collectif Sauvage et a réalisé des expositions personnelles et collectives dans sa région.



L'artiste a pu démontrer c'est talent en shibari, lors du Brunch festif du 11 janvier, en exécutant une performance à l'extérieur de la Gare sous les regards attentifs des spectateurs.



Laurie Hauff (Montpellier, France)



Résidence Québec-Acadie

Pierre Durette

20 janvier - 2 février 2025

Causapscal, Québec

Durant son séjour, Pierre Durette souhaite débiter une nouvelle série de dessins dans le même esprit que la série *Le délabrement des possibles*. Ses créations se caractérisent par un jeu anachronique qui brouille les repères spatio-temporels, créant une confusion où tout se mélange et s'interpénètre. Ses œuvres s'inspirent métaphoriquement d'un marais mouvant où les idées se diluent et se rassemblent en une masse informe et foisonnante. Ces fictions visuelles sont comparables à une fresque historique qui vacille entre le début des civilisations et la science-fiction.

« À travers ces œuvres compactes, je trace des réseaux court-circuités, issus d'événements fictifs ou réels de toutes les sphères de la connaissance. Regarder mes œuvres, c'est regarder un fragment d'histoire dans le désordre. Mon travail aborde les thèmes de la déviance, de l'ambivalence et de l'anxiété liées aux menaces latentes qui nous entourent. C'est pourquoi je tente de retrouver ces thèmes en marge de l'actualité en les dépouillant de leur contexte original et de leur unité de temps. Je me sers de ce brouillage pour faire s'entrechoquer les sujets et créer un effet de sens inattendu. » Pierre Durette



Après la présentation de sa démarche artistique lors du 5 à 7 du 30 janvier, les invités ont pu visiter l'atelier de l'artiste et échanger avec lui sur les différentes techniques utilisées.

Résidence accès libre

École des Beaux-Arts d'Halifax

31 janvier - 14 février 2025

Halifax, Nouvelle-Écosse



Cette activité, initiée par Craig Leonard, est une façon de mettre à l'épreuve, sous la forme d'un exercice de créations impromptues, ces jeunes artistes dans un contexte où elles doivent s'inspirer des lieux. Leurs médiums, très diversifiés, sont autant la sculpture de glace, de métal, et d'éléments trouvés ; la photographie à partir de papier sensible et de phytogramme ; le son capté à partir d'un hydrophone, le dessin basé sur des éléments naturels collectés lors de promenades, le film narratif et expérimental.

L'Université NSCAD est située dans le centre historique de Halifax, en Nouvelle-Écosse. Le corps professoral et les anciens étudiants de l'école comptent parmi les artistes et les éducateurs les plus réputés du Canada. Leurs liens étroits encouragent un dialogue et une collaboration dynamiques et novatrices. Le programme de Maîtrise en Beaux-Arts de l'Université est un programme intensif à plein temps en studio qui reconnaît et prend en compte une gamme de pratiques diverses et innovantes et offre aux étudiants la possibilité de développer leur travail dans un contexte de discussion critique intense et interdisciplinaire.

Les étudiants de l'Université NSCAD façonnent l'art, le design et l'artisanat au Canada depuis 1887. Avec une approche de l'éducation qui comprend l'intégration stratégique des arts, de la culture et de l'engagement communautaire, les étudiants s'épanouissent dans un environnement d'apprentissage et de recherche qui s'engage en faveur de l'équité, de la diversité, de l'inclusion et de l'excellence académique.



Installations, sculptures, prises sonores, projections, estampes, dessins, peintures... Autant d'œuvres qui ont pu être présentées aux visiteurs entre le 5 et 9 janvier lors de portes ouvertes à la Gare de Matapédia.



Résidence Québec-Acadie

Carolyne Scenna

20 février - 20 mars 2025

Montréal, Québec

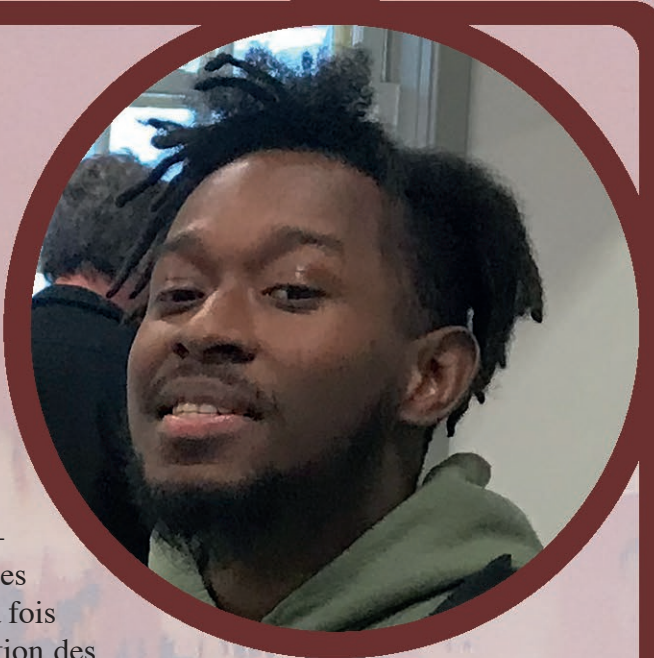
Par le biais des multiples possibilités qu'offre une pratique multidisciplinaire, Carolyne Scenna expérimente la capacité de la matière de s'imprégner et de se transformer, passant d'un état à un autre, tout en transférant en filigrane des résidus de sa précédente condition.

Durant sa résidence, Carolyne Scenna souhaite scénariser et réaliser une série de courts films image par image (ou stop motion), composés de séquences d'animation hybride dans un style dont l'intention est de provoquer un certain plaisir hypnotique à observer les lentes transformations d'objets mis en scène et manipulés. Certains de ces objets issus de précédentes compositions, en l'occurrence des éléments modulables textiles de sa dernière exposition, et d'autres collectés sur place se contaminent dans des installations aussi instables qu'éphémères dont l'artiste documente les mouvements d'une narration aussi improbable qu'improvisée.

Carolyne Scenna est une artiste multidisciplinaire originaire de Tiöhtià'ke/Mooniyang/ Montréal. Son œuvre hybride et profondément processuelle n'entend pas l'exposition comme finalité, mais plutôt comme l'une des modalités par laquelle la matière peut accumuler des empreintes et se déployer.



L'artiste a pu partager son art et les techniques qu'elle utilise avec les élèves de l'École des Deux-Rivières ainsi qu'avec le groupe Centr'Elles. Après avoir modelé de petites mains avec les participants, elle a produit deux courts métrage où elle anima les mains avec la technique de stop-motion.



Résidence Québec-Acadie

Rotchild Choisy

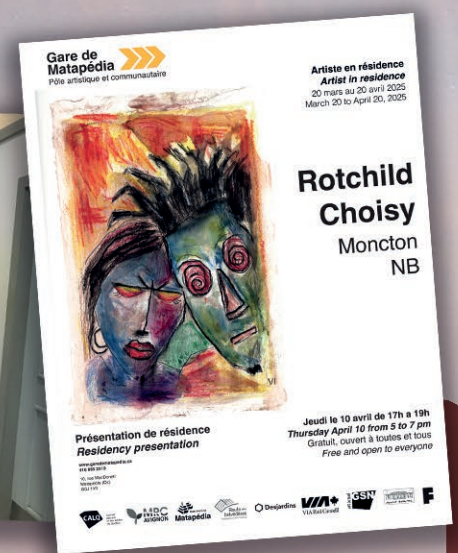
20 mars - 20 avril 2025

Moncton, Nouveau-Brunswick

Dans ses différents projets, l'artiste transcende les frontières entre les disciplines du design, des beaux-arts, de l'édition, de la bande dessinée, du court métrage et de la palette graphique, mêlant librement ses inspirations haïtiennes et néo-brunswickoises de son pays d'adoption. Cet enchevêtrement de cultures et d'explorations techniques met en place des dispositifs qui décloisonnent les démarcations identitaires, par le concept du masque par exemple à la fois objet, symbole et concept, créant un espace de liberté où la perception des relations interpersonnelles est mise au défi. Son projet de recherche s'inspire de l'esthétique de la bande dessinée pour créer une animation par des images en mouvement.

Suite à son baccalauréat en arts visuels de l'Université de Moncton, Rotchild Choisy a exposé de façon soutenue dans des centres d'artistes et galeries du Nouveau-Brunswick, notamment à la Galerie Sans Nom et à la Galerie d'art Louise-et-Reuben Cohen et à la galerie d'art du Théâtre Capitol de Moncton ; au musée des beaux-arts Beaver Brook de Fredericton ; à la galerie Circolo art et culture de Campbellton. Parallèlement, l'artiste participe à de nombreux projets interdisciplinaires, mêlant écriture, court métrage et photo-performance et s'engage auprès de différentes communautés. Lauréat des Résidences Québec-Acadie, Rotchild Choisy est à la Gare de Matapédia – Pôle artistique et communautaire pour une période d'un mois avant de poursuivre sa résidence à la Fonderie Darling de Montréal.

Mes recherches sur le questionnement identitaire et l'analyse de la corrélation entre sentiments et comportements, en examinant les possibilités d'éviter les facteurs de risques psychosociaux grâce au recul, à la ténacité et aux mécanismes d'auto-préservation des personnes exposées aux aléas de la vie.



L'artiste a fait un survol de sa carrière lors de sa présentation de résidence et a exposé les nouvelles pistes qui le conduiront vers un court-métrage.



Résidence et exposition

Jocelyne Alloucherie

2 mai - 21 mai 2025

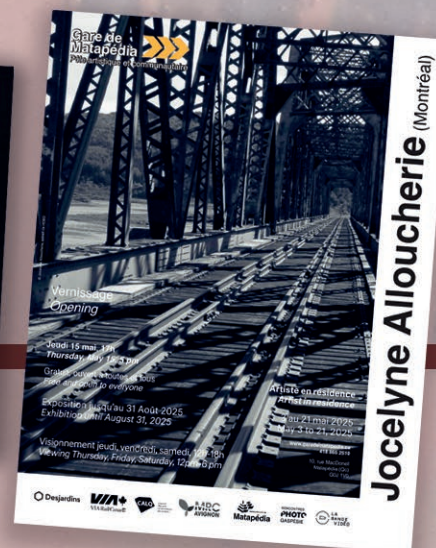
Montréal, Québec

Jocelyne Alloucherie est une artiste qui pratique la photographie, l'installation, la vidéo et l'écriture, bien que refusant toute identification à un médium précis. Il lui importe plutôt d'interroger certaines particularités de l'image, de l'objet et du lieu, à travers des configurations complexes d'éléments suggérant un parcours imaginaire redoublé d'une expérience sensible et de textes sous la forme de fictions accompagnant les œuvres.

Son dernier film *HOBOS* s'intéresse aux voyageurs clandestins qui allaient de ville en ville sur des trains de marchandises en quête de travail saisonnier.

Ils ont inventé une écriture, le code hobo, dont quelques traces encore lisibles informaient d'autres itinérants sur les particularités d'un lieu. La vidéo se déroule en cinq parties identifiées non par des titres mais par des signes hobo. Ce terme et l'usage de soliloques deviennent une métaphore pour une digression visuelle pointant vers une réflexion sur la migration et le nomadisme actuel. Ce serait une parole du silence livrée en traversant des lieux interdits. Le rythme du déroulement relève plus de la photographie que du cinéma. Les plans sont souvent très lents et exigent une longue observation. Tout a été filmé dans des espaces existants ou démolis depuis les captations visuelles mais surtout des espaces interdits.

Le contexte particulier de la Gare de train de Matapédia semble un écrin tout à fait désigné pour la présentation de ce film compte tenu de la poésie dégagée par les rails qui sont présentes de façon constante. De plus, une des sections de la vidéo a été filmée sur le pont interprovincial à quelques pas du bâtiment ferroviaire.



Le garage de la Gare offre une expérience immersive aux spectateurs qui visionnent *HOBO*

Résidence Accès libre

Rachel Thibault

7 juin - 20 juin 2025

Bonaventure, Québec



Présentation du projet mon père était chef de gare par l'artiste Rachel Thibault, artiste en art visuels. Le projet que propose l'artiste est une performance participative devant public sous forme d'hommage à son père, chef de gare de Matapédia. La création fera appel à plusieurs collaborateurs et collaboratrices pour mettre en place la lecture de textes et une performance incluant des trains humains, un environnement sonore de bruits de trains entrant en gare.

« Je suis née dans une gare. Je jouais autour d'elle et dans sa salle d'attente. Mon père était chef de gare. »

Ancrée en Gaspésie, à l'heure où se joue le retour du train de passagers entre Gaspé et Matapédia, je souhaite créer à partir de mon enfance, sous la forme d'un hommage : un hommage double, à la fois à mon père et à ces bêtes de fer. Lors de l'inauguration de la gare de Matapédia comme Pôle artistique et communautaire en 2021, mon lieu d'enfance me parle et prend place dans mon esprit, mais sous une autre forme que des souvenirs : une opportunité artistique. Mon projet s'inscrit dans une visée de reconnaissance du bâtiment patrimonial de la Gare de Matapédia en Gaspésie et de l'importance stratégique de ce lieu de jonction dans le réseau ferroviaire de l'Est du pays.

Notre famille nucléaire a eu comme environnement quotidien et terrain de jeu, une gare, des rails et le passage de marchandises et de voyageurs vers l'ailleurs, le bruit de ces monstres de fer contrastant avec le silence de la campagne.

L'accent sera mis sur le regard de l'enfant. Le regard sur ce père et sur l'environnement particulier de la gare de Matapédia, dans lequel j'évoluais. Cette gare était un centre névralgique du réseau ferroviaire. Beaucoup d'activités teintaient l'ambiance de ce lieu qui était mon terrain de jeu d'enfant.



L'artiste Rachel Thibault contemple la rail de chemin de fer à la Gare de Matapédia.



Résidence Accès libre
Duane Isaac
14 juillet - 27 juillet 2025
Listuguj, Québec

La pratique artistique de Duane Isaac retrace l'éphémère. Il fabrique à la main des masques surréalistes et d'un autre monde uniquement pour ses portraits, puis il accentue leur présence narrative grâce à l'éclairage et à la manipulation numérique. Allant de l'obscurité pudique à l'expressivité criarde, ses masques sont opulents, intelligents, tordus, troublants, sexy et incontestablement queer. Son objectif recherche une relation équilibrée entre le corps et l'esprit, où les masques extériorisent un monde intérieur riche peuplé de créatures grotesques et séduisantes, guidées par les modes de connaissance indigènes, le regard queer, l'angoisse environnementale et une perspective apocalyptique sur le passé et l'avenir.

Par le biais d'une pratique artistique s'apparentant à la sculpture, l'artiste de Listuguj Duane Isaac réalise des masques imaginaires, à la fois ludiques et mystiques. Parfois intégrés à des portraits photographiques, ces masques sont mis en scène dans des compositions souvent surréalistes, dont l'éclairage et la manipulation numérique accentuent l'effet dramatique. Intégrant tout autant des éléments obscurs, baroques, criards que sensibles et romantiques, ces masques sont, selon les mots de l'artiste : « opulent, astucieux, extravagants, troublants, sexy et incontestablement queer. » Son objectif est de rechercher une relation équilibrée entre le corps et l'esprit, dans laquelle les masques extériorisent un monde intérieur riche, peuplé de créatures grotesques et séduisantes, guidées par les modes de connaissance Indigènes, le regard queer, l'angoisse environnementale et une perspective apocalyptique sur le passé et l'avenir.

Duane Isaac est artiste sculpteur et photographe autochtone two spirit de la communauté Mi'gmaq, vivant et travaillant à Listuguj. Il emploie une esthétique résolument contemporaine pour mener une quête identitaire et culturelle de l'autochtonie.



Isaac se réapproprie visuellement les typologies de représentation des peuples autochtones afin d'en subvertir les stéréotypes nocifs.

Résidence Accès libre
Anatole De Baerdemaeker et Pascal.e
4 août- 11 août 2025
La Marthe et Québec, Québec

Jeunes artistes multidisciplinaires, Anatole De Baerdemaeker et Pascal.e s'intéressent à divers supports artistiques, visuels et sonores, notamment les contes, les marionnettes et la musique. Lors de cette résidence, les artistes travaillent sur la mise en scène d'un conte inspiré des fermetures de nombreux villages de la Gaspésie dans les années 1970.



Résidence Accès libre
Masha Granich
12 août- 24 août 2025
Montréal, Québec

Originaire d'Ukraine, Masha Granich est une jeune artiste en arts visuels qui travaille principalement avec le médium du stylo bille pour réaliser des images qui sont par la suite intégrées à des structures métalliques ou des objets trouvés réinvestis. Travaillant principalement avec des stylos à bille, des vitraux, des installations et des objets trouvés, leur travail vise à évoquer la nostalgie culturelle, la curiosité et l'apaisement chez ceux qui partagent une partie de leur identité queer ou culturelle, en particulier dans des contextes de guerre.

Leurs dessins sont gravés sur des toiles texturées à l'aide de stylos à bille bleus et encadrés dans des cadres sculpturaux ou des objets trouvés réutilisés. Ils utilisent souvent leur famille et leur communauté comme icônes, collaborations et références figuratives dans leur processus, et s'appuient sur leurs souvenirs pour construire leurs récits visuels.





Résidence Accès libre
Camille Banville
 25 août - 6 septembre 2025
 Pointe-à-la-Croix, Québec

Camille Banville alias Mila, artiste originaire de Pointe-à-la-croix, travaille sur son dernier projet, *Gossips Comestibles* (titre de travail). Cette résidence représente une étape importante dans son processus de création car elle lui permet de tester des mises en scène et de nourrir son inspiration. Dans cette pièce de théâtre d'objets, l'artiste manipule les végétaux, donnant vie à l'inanimé, tout en interpellant le public sur de graves enjeux de société actuelle avec humour et dérision : l'industrie agro-alimentaire, notre relation au vivant et les rapports économiques nord-sud. Ainsi, les aliments retardent sans cesse l'heure du repas en exprimant leur frustration et argumentant sur leur condition, alors que l'artiste s'impatiente de recevoir ses invités à une grande tablée conviviale. La performance, in situ et migratoire, se déplace d'un lieu à l'autre de la Gare, explorant ses recoins et dévoilant au fur et à mesure différentes saynètes.

Camille Banville a étudié à l'Université Concordia en théâtre où elle a obtenu un BAC en 2017, puis se spécialise dans le théâtre de marionnettes contemporain à l'UQAM avec un D.E.S.S. Membre fondatrice du collectif « les Cabinettes », spectacle de marionnettes miniatures dans des boîtes et présentés dans les espaces publics, elle participe à différentes tournées dont au Vent du large, une coproduction avec le Théâtre de la Petite Marée cet été en Gaspésie. Pour finaliser *Gossips Comestibles*, Mila part cet automne en résidence au Brésil à l'Institut Goethe de Salvador de Bahia.

***Gossips Comestibles*, une pièce de théâtre d'objets où les aliments retardent sans cesse l'heure du repas en débballant leurs sacs alors que l'artiste convie le public à une grande tablée conviviale.**



Performance Gare aux légumes à la Gare de Matapédia

Résidence Cap Gaspésie
Valérie Cain Bourget
 8 septembre - 1 décembre 2025
 Cap-d'Espoir, Québec



Dans de petites installations précaires et des vidéos texturées, son travail multidisciplinaire consiste à créer des univers oniriques désenchantés, produit avec des matériaux trouvés et une économie de moyen. Ses références sont issues d'un monde dystopique évoqué par une organisation post apocalyptique au style DIY.

Cependant, durant son séjour, l'artiste a découvert un ancien dépôt clandestin au bord de la rivière, en face de la Gare, issu d'une époque à laquelle chacun devait s'organiser avec ses vidanges. Souvent porteuses de mémoire et d'informations précieuses, ces poubelles renseignent sur les modes d'existence du passé. À la manière d'un site archéologique, l'artiste a arpenté le lieu telle une zone d'observation pour en extraire des matériaux de construction et autres rebuts.

Résultant d'une forme de réflexion écologique et anticonsumériste, Dans les entrailles du ravin regroupe un corpus d'œuvres quasiment toutes produites à partir d'éléments trouvés dans un rayon de moins de 100 mètres de l'atelier de l'artiste à la Gare. Valérie Cain Bourget a également démontré son intérêt à construire de nouvelles configurations à partir de défaillance, de rebuts, de matière de transition. Ses structures précaires racontent autant la débrouille que la résilience des classes travaillantes hors des grands centres urbains, tout en affirmant son attirance pour les non lieux, les espaces de transition dans une forme de mélancolie relative aux temps présents.

Qu'il s'agisse d'un caillou, d'une vidéo détériorée par la création d'erreurs de compression ou d'un isolant issu de l'industrie pétrochimique, les éléments sont mis à profit de la même façon en agissant à l'extérieur d'une hiérarchie qui établirait leur valeur.



L'exposition Dans les entrailles du ravin est présentée à la Gare de Matapédia - Pôle artistique et communautaire, du 15 novembre 2025 au 1er avril 2026, ouvert au public les jeudi, vendredi et samedi, de 11h à 17h.



Résidence Internationales

Kate Power

1 décembre - 21 décembre 2025

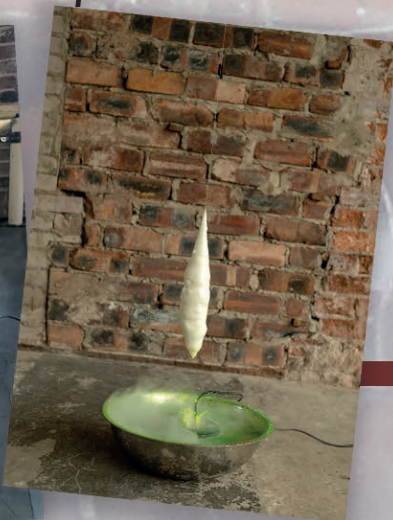
Glasgow, Écosse

En se concentrant de manière microscopique sur les gestes et les changements d'intensité énergétique, le travail de Kate Power vise à attirer l'attention à la fois sur les processus conscients et les sensations inconscientes. Elle cherche à rendre étrangement perceptibles des phénomènes invisibles - changements de température, serrement de la poitrine, vibrations sonores - en mettant en scène un monde intérieur imaginaire entre sensation et perception. Sa pratique explore la manière dont la proximité s'inscrit dans le corps et comment des changements subtils peuvent révéler – ou exercer – des formes discrètes de pouvoir, ressenties avant même d'être nommées.

À travers la sculpture, le texte et la performance, elle met en scène d'étranges intimités entre le social, l'artificiel et l'organique, traitant le non-sens comme une forme de langage et de construction communautaire. Au cœur de son travail se trouve l'idée de traduction — et son refus —, créant des espaces où le sens reste insaisissable et où l'empathie avec l'inconnu est encouragée.

Fondé sur la recherche somatique, la théorie queer et l'étude des archives, le projet de recherche de Power, intitulé Absolute threshold, explore la manière dont l'écoute nous conduit vers des états de réflexion critique, de lenteur, d'harmonisation partagée, de compréhension ou d'attention. Exprimant « entendre différemment » comme une question de perception diversifiée, son projet s'intéressera aux textures vibratoires et relationnelles de l'expérience qui sont souvent passées sous silence ou négligées. Au cours de sa résidence, Power explore l'écoute comme une pratique incarnée, relationnelle et politique, qui va au-delà de l'oreille pour considérer le corps tout entier comme un lieu de perception sensorielle, émotionnelle et environnementale.

Exprimant « entendre différemment » comme une question de perception diversifiée, son projet s'intéressera aux textures vibratoires et relationnelles de l'expérience qui sont souvent passées sous silence ou négligées.



Images de son studio à la Fonderie Darling de Montréal

À fond de train pour la relève !

Socio financement

15 septembre - 19 novembre 2025

La Gare de Matapédia accueille dans ses murs une trentaine d'artistes par an environ. Ceux-ci sont des artistes de tous horizons et de tous âges, aussi bien renommés que moins connus.

Parmi ces artistes se trouvent des jeunes gens ayant l'envie de faire leurs preuves et d'évoluer dans les métiers de l'art. La Gare offre un tremplin à la professionnalisation à ces jeunes artistes de notre région.

En les accueillant en résidence pour une longue durée puis les encadrant dans la proposition d'une exposition, la Gare souhaite donner une réelle impulsion à la carrière de créateurs émergents qui ont souvent de la difficulté à se faire un chemin dans le sinueux parcours du métier d'artiste.

Les jeunes artistes migrent vers les grands centres urbains à la recherche d'une communauté, d'une reconnaissance et d'un soutien professionnel. La Gare vise à créer un véritable pôle artistique basé sur la création et les rencontres autour de l'art afin d'enrichir le tissu culturel, de stimuler les liens entre artistes et citoyens tout en favorisant la rétention d'artistes en région.

La Gare met donc ses compétences et son influence au service de jeunes talents et supporte ainsi la relève artistique locale et internationale.

De cette volonté est né le projet de résidences pour de jeunes artistes. À fonds de train pour la relève ! veut leurs offrir un soutien personnalisé dans un cadre inspirant, propice à l'innovation artistique.

Par le biais d'une campagne de sociofinancement, la Gare espère recueillir les fonds nécessaires afin de mener ce projet à bien et accompagner ces jeunes artistes dans leurs débuts.

La Gare de Matapédia lance sa campagne de sociofinancement afin de supporter les jeunes artistes de demain.



Bingo performatif, spectacles musicaux et soirée dansante du 30 octobre 2025

REVUE DE PRESSE 2025

VALÉRIE CAIN BOURGET – DANS LES ENTRAÎLLES DU RAVIN- Novembre 2025

RADIO-CANADA – Marie-Claude Tremblay – Première escale
[Dans les entrailles du ravin : hommage à un dépotoir](#)

[MR. SCHNOCK](#)

À FOND DE TRAIN POUR LA RELÈVE! CAMPAGNE DE FINANCEMENT-Octobre 2025

CHAUTVA – Marion Lavergne
[La Gare de Matapédia veut freiner l'exode des artistes](#)

RADIO-CANADA – Marie-Claude Tremblay – Première escale
[Une campagne pour soutenir les jeunes artistes à Matapédia](#)

CIEU FM – Michel Morin
[Invitation à une résidence aux artistes gaspésiens à la Gare de Matapédia](#)

CIEU FM – Pénélope Garon – Ici, l'horizon
[Offrir aux artistes de chez nous des opportunités pour leur donner le goût de demeurer en Gaspésie](#)

CHNC – Octave Thibault –
[Gare de Matapédia – pôle artistique, lancement d'une campagne de financement](#)

RADIO- CANADA télévision – Robert Majewski
[Résidence artistique à la Gare de Matapédia](#)

SOMMET FM – Richard Turgeon

[Gare Matapédia 28 octobre 2025](#)

CAMILLE BANVILLE- septembre 2025

RADIO-CANADA Première escale – Marie-Claude Tremblay – 2 sept. 2025
[L'artiste marionnettiste Mila à la Gare de Matapédia](#)

DUANE ISAAC – juillet 2025

CHAUTVA – Cloé de Gagné
[Gare de Matapédia: des œuvres surréalistes à Matapédia](#)

RADIO-CANADA Bon pied, bonne heure! Marie-Claude Tremblay
[Totems de Duane Isaac, Entre mythes anciens et angoisse moderne](#)

CIEU FM – Sébastien Gallant
[Totem par Duane Isaac](#)

CIEU FM – Michel Morin
[L'artiste de Listuguj Duane Isaac à la Gare de Matapédia](#)

CBC Radio – Allison Van Rassel
[Miq'maq artist Duane Isaac brings fantasy and fright to Matapédia](#)

JOCELYNE ALLOUCHERIE – juin 2025

Radio-Canada Bon pied, bonne heure! – Marie-Claude Tremblay

[À voir à la Gare de Matapédia, le film Hobo de Jocelyne Alloucherie](#)

Ciel Variable – Jean-Michel Quirion

[Rencontres de la photographie en Gaspésie](#)

ROTCHILD CHOISY – avril 2025

RADIO-Canada Bon pied, bonne heure! – Marie-Claude Tremblay
[La Gare de Matapédia propose une rencontre avec un artiste en résidence : Rotchild Choisy @ 10 :55 min](#)

Sommet FM – Sébastien Ladouceur
Mercredi 9 avril

CAROLYNE SCENNA – mars 2025

RADIO-Canada Bon pied, bonne heure! – Marie-Claude Tremblay

[L'artiste Carlyne Scenna en résidence à la Gare de Matapédia](#)

CIEU FM – Michel Morin
[Activité culturelle à la Gare de Matapédia](#)

UNIVERSITÉ NSCAD – HALIFAX – février 2025

CHAUTVA – Louis Philippe Morin
[Matapédia Jonction Pôle : le pôle artistique de la gare de Matapédia s'enracine](#)

CBC – Breakaway – Alison Brunette – 6 février
[A new artistic and cultural hub in Matapedia is inviting people to stop by this week-end to meet a group of art students from the Nova Scotia College of Art and Design Halifax. They will present their work and research and a whole new concept - to draw in](#)

Radio-Canada – Bon pied bonne heure – Marie-Claude Tremblay
[Actualités culturelles – à 8 :57](#)

The Gaspé SPEC – Gilles Gagné
mars 2025

ARIA MAILLOT ET LAURIE HAUFF – janvier 2025

Radio – Canada – Bon pied bonne heure – Véronique St-Onge

[L'artiste Aria Mailliot et sa conception du voyage](#)

CIEU FM – Michel Morin

[Double brunch artistique et gustatif à Matapédia](#)

Coopérative Radio Restigouche – Sommet FM – Sébastien Ladouceur

[Entrevue Gare de Matapédia – 10 janvier 2025](#)

PIERRE DURETTE – janvier 2025

Radio Canada – Bon pied bonne heure – Marie-Claude Tremblay
[L'artiste Pierre Durette en résidence à la Gare de Matapédia](#)

CHNC – Octave Thibault

[Gare Matapédia Pôle Artistique 5 À 7 Artiste Pierre Durette Coord Luc Vallières – 30 Janvier 2025](#)

SOMMET FM – Sébastien Ladouceur

[Entrevue Gare de Matapédia – 30 Janvier 2025](#)

MARIE-SÉGOLÈNE BRAULT août-novembre 2024

Radio-Canada - Bon pied bonne heure - Marie-Claude Tremblay

[Entrevue avec Caroline Andrieux et Marie Ségolène Brault](#)

Radio-Canada - Bon pied bonne heure - Marie Claude Tremblay

[Une sortie de résidence sous le signe de la pêche à la Gare de Matapédia](#)

CBC- Julia Caron

[A new art installation explores fish tales and the Matapedia river](#)

CHAUTVA - Louis Philippe Morin

[Marie-Ségolène Brault danse et récite son expérience à la Gare de la Matapédia](#)

GARE DE MATAPÉDIA - PÔLE ARTISTIQUE ET COMMUNAUTAIRE - septembre 2024 - février 2025

CHAUTVA - Louis-Philippe Morin

[Gare de Matapédia : un lieu en transformation?](#)

CIEU FM - Julie Drapeau

[Via Rail veut se départir de la gare de Matapédia](#)

CIEU FM - Julie Drapeau

[Matapédia n'a pas l'intention d'allonger des sommes pour l'acquisition de la gare](#)

CHNC - Octave Thibault

[Gare de Matapédia, pôle artistique depuis 2021](#)

Radio-Canada - Bon pied Bonne heure - Marie-Claude Tremblay

[Matapédia Junction Pôle, pour la poursuite des activités à la Gare de Matapédia](#)

CHAUTVA - Louis Philippe Morin

[Matapédia Junction Pôle : le pôle artistique de la gare de Matapédia s'enracine](#)

CBC - Breakaway - Alison Brunette - 6 février

[A new artistic and cultural hub in Matapedia is inviting people to stop by this weekend to meet a group of art students from the Nova Scotia College of Art and Design Halifax. They will present their work and research and a whole new concept - to draw in](#)

Group progressing on purchase of Matapedia train station

Artistic hub will maintain the station's original calling

GILLES GAGNÉ

MATAPEDIA – A group of citizens has initiated steps towards the eventual acquisition of the Matapedia train station, ensuring it remains an artistic hub, while also protecting services to the passengers using it.

Between 2021 and 2024, the train station operated under the name Matapedia Station - Artistic and Community Hub as an art centre, managed by Montreal's Quartier Éphémère and Carleton's Vaste et Vague, another art centre. Both are recognized charitable organizations dedicated to supporting the research, creation and dissemination of visual arts artists.

"After three-and-a-half years of sustained programming, placing the reception and presentation to the public of some fifteen artists from diverse backgrounds and cultures at the heart of its project, the Station has reached a certain maturity and is accelerating its pace. Its development vision - which consists of receiving the building free of charge and then carrying out renovations and development work, opening four new spaces, enhancing its offer and its historical character - requires a solid anchoring in the community," explains Caroline Andrieux, a Matapedia-based art historian.

Ms. Andrieux has been the acting project manager of the Matapedia station since September 2021. Local support is taking shape through a new organization called Matapédia Junction Pôle, recently founded by three artists, Maryse Goudreau, of Escuminac; Pierre D'Amours, of Ristigouche South East; and Pierre Durette, of Causapsal. One of the goals is to take over operations of the station, which has been managed by the same team since its inauguration in September 2021. Luc Vallières, who is the coordinator, and Caroline Andrieux want to

make it shine to its full potential, she specifies.

"The name Matapédia Junction Pôle refers to its location on the territory, its river and viewpoint crossings, the famous salmon pool, the Junction Pool, its interprovincial border position, a railway and ideas crossroads, a threshold between fresh and saltwater, a tribute to its Mi'gmaq origins, "mata" meaning junction, to which is added its magnetic effect and its ability to polarize audiences around art and heritage," says Caroline Andrieux.

She recalls starting to work on the concept of an artistic hub for the Matapedia station in 2021. "I even sent a letter to VIA Rail in 2018, like a message in a bottle, over the fall of that year," recalls Ms. Andrieux.

Talks with the public transporter for the acquisition of the station have been ongoing for years

"In fact, since the beginning of our conversations, it (the property transfer) was a condition right from the start because VIA Rail wanted to find a taker, since the municipality was unfortunately not interested," states Ms. Andrieux.

Acquisition for one dollar

Since the beginning of the talks with VIA Rail, four years ago, it was also clear that the acquisition of the Matapedia train station would be made at a nominal cost, which means one dollar. Caroline Andrieux points out that Matapedia Junction Pôle has a fairly big project for the building.

"Our goal to acquire it is still targeted. It is surely complicated. Discussions are still very active with VIA Rail. We are waiting on the certificate of location. We are asking VIA to deliver it. We don't want to acquire two kilometres of platform! We are only supposed to own the land that is at most 30

feet from the tracks. We are also required to refrain from organizing exhibitions outside the station, except for a sculpture that can be removed," notes Ms. Andrieux.

"We must reach an agreement regarding the problem of contamination in the building. There is a bit of mold and asbestos in the furnace of the basement. If we change to the building, there are asbestos slabs and paint containing lead. It is a small problem though. VIA Rail has carried out studies on those aspects," she adds.

A major project to revamp the station

For now, the Matapedia Junction Pôle organization consists of four people. The group will soon expand in order to conduct a major revamping project for the building.

"We had to be local instead of being recognized as a Montreal organization (due to the presence of Quartier Éphémère). We needed more local involvement. We as a group of four founded Matapedia Junction Pôle but we don't have official board members yet that can back us in our vision. We need to find people that can support us legally, ad-



The Matapedia train station was built in 1903 and has received heritage status from both levels of government before 2000.

Photo: G. Gagné

ministratively and with good communication skills. We will also need people with money and that have access to a network in order to land a development project of \$1.5 million. It was initially \$1 million but the inflation hit us too," underlines Caroline Andrieux.

The revamping project aims to restore the station to its original exterior, which was lavender.

"We will need to change the heating system, which burns bunker oil, a source of concern, and improve air circulation. We want to operate a café, with a MAPAQ certified kitchen for

visitors and hikers who take the neighbouring trails," says Caroline Andrieux.

VIA Rail is ready to invest in the restoration of the platforms, the building's decontamination and fixing the leaks. "For the artists, we want to add a workshop and connect the garage to the waiting room in order to improve the experience of the visitors. We want to keep offering services to the VIA Rail passengers by cleaning their area, the restrooms and the waiting room so that the public will benefit from a good service," concludes Caroline Andrieux.

Station welcomes Nova Scotia art students

GILLES GAGNÉ

MATAPEDIA – The Matapedia Station recently welcomed the 23 Master of Fine Arts students from the Nova Scotia College of Art and Design (NSCAD), and their professor Craig Leonard, as part of an in-situ creation session. The public was invited to discover their creations between February 5 to 9. These meetings are special and with friendly moments for both the public and the artists.

The activity, initiated by Craig Leonard, was a way to test these young artists in an impromptu creation exercise, drawing inspiration from the local surroundings. The artists, Bianca McDonald, Devon Pennick-Reilly, Echo Ji, Forbes Sang, Ginger Yu Yu, Gracia Isabel Gómez Cantoya, Hana Steincamp, Janelle Ledua, Jenny Shi, Katherine Diemert, Liam MacAloney, Nadine Sures, Nour El Sabeh, Quinn O'Connor, Sarah Young,



Nova Scotia arts students recently spent some time at the Matapedia station in order to create spontaneous art pieces.

Photo: Courtesy of Caroline Andrieux

Shay Donovan, Yue Li, Yuting Song, Arielle Twist, Arjun Lal, Vanessa Iafolla and Autumn Star created specific and spontaneous works.

Their mediums, which were very diverse, included ice sculpture, metal, and found elements, photography from sensitive paper and phytogram, sound captured from a hydrophone, drawing based on natural elements collected during walks, narrative and experimental film.

NSCAD University is lo-

cated in the historic centre of Halifax. The school's faculty, teachers and alumni are among Canada's most renowned artists and educators. The University's Master of Fine Arts program is an intensive, full-time studio program that recognizes and considers a range of diverse and innovative practices, and provides students with the opportunity to develop their work in a context of intense, interdisciplinary critical discussion.



Photo: Courtesy of Caroline Andrieux

Caroline Andrieux, pictured here speaking to attendees of the Matapedia station, assures that the building will continue offering services to VIA Rail's clientele after the transaction.